SIMONE SCHWARZ-BARTYANN PLOUGASTEL

Elena Fermi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/45579>

DOI : 10.4000/studifrancesi.45579

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2021

Pagination : 417-418

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elena Fermi, « SIMONE SCHWARZ-BARTYANN PLOUGASTEL », *Studi Francesi* [En ligne], 194 (LXV | II) | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/45579> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.45579>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

SIMONE SCHWARZ-BARTYANN PLOUGASTEL

Elena Fermi

RÉFÉRENCE

SIMONE SCHWARZ-BART, YANN PLOUGASTEL, *Nous n'avons pas vu passer les jours*, Paris, Grasset, 2019, 208 pp.

- 1 «Il était une fois une Noire farouche et un petit Juif solitaire, qui vécurent longtemps ensemble, eurent deux garçons et écrivirent une demi-douzaine de romans, sans voir le temps passer...». Cette phrase, par laquelle se termine l'avant-propos de l'ouvrage *Nous n'avons pas vu passer les jours*, paru en 2019 chez Grasset, constitue, au dire du journaliste Yann Plougastel, le démarrage de l'histoire qui y est racontée. Il s'agit d'un récit biographique sur la vie et l'œuvre d'un couple singulier, lui André Schwarz-Bart, un jeune juif de Moselle, issu d'une famille d'origine polonaise en grande partie anéantie dans les camps de concentration, elle, Simone Brumant, une guadeloupéenne issue de l'esclavage. Quatre voix s'y entrecroisent: celle de Simone, qui raconte les longues années de doux compagnonnage avec son mari, celle de Yann Plougastel, présent en surfilage et coauteur de ce livre, celle d'André Schwarz-Bart, décédé en 2006, à travers la retranscription de quelques-unes de ses réflexions, et celle du fils cadet, Jacques, devenu depuis un célèbre saxophoniste jazz. La volonté est celle de rendre hommage, après sa mort, à un écrivain majeur du xx^e siècle et de comprendre les raisons de son exil et de son silence littéraire après le prix Goncourt décerné, en 1959, à son premier ouvrage *Le Dernier des Justes*. L'idée qui est mise en avant est pourtant aussi celle de montrer à quel point, à partir de leur rencontre fortuite dans les couloirs du métro parisien en cette même année 1959, la vie, l'œuvre et les destins de ce couple se mélangent pour constituer l'un des très rares cas d'un binôme de créateurs, d'une parole double qui se déploie en un souffle commun. André, rescapé de la Shoah, puis engagé dans la Résistance, porte en lui la souffrance de ses proches mais aussi de tout son peuple qu'il va mettre sur papier dans son premier roman, où il raconte la saga d'une famille juive et, en même temps, la disparition du monde yiddish dans les crématoires nazis. Simone, guadeloupéenne issue de l'esclavage, va peu à peu prendre

conscience, grâce à son mari, du passé de son peuple – et avec lui du sien propre – et retrouver la mémoire de la traite et de l'esclavage qui étaient encore – dit-elle – totalement occultés dans sa génération. Le lien qui en dérive entre ces deux immenses tragédies contemporaines – la Traite et la Shoah – pousse André Schwarz-Bart à décider de réaliser un «cycle antillais» de son œuvre. Simone raconte donc l'écriture à quatre mains du roman *Un plat de porc aux bananes vertes*, qui sortira en 1967, suivi en 1972 de *La Mulâtresse Solitude* qu'André signe tout seul cette fois et dans lequel il mêle le sort du peuple juif et celui des esclaves, deux entités qui pour lui se ressemblent, car marquées l'une comme l'autre par une immense catastrophe. La narration rapporte également la souffrance de l'homme face à l'incompréhension qui frappe son œuvre et sa décision, après ce dernier roman, de s'enfermer dans le silence, de ne plus rien publier, tout en n'arrêtant pas d'écrire. Une œuvre foisonnante faite de notes, de manuscrits, de correspondance, qu'après sa mort sa femme décide de rassembler et de réordonner. Trois ouvrages seront ainsi publiés à titre posthume, *L'Étoile du matin* en 2009, *L'Ancêtre en Solitude* en 2015 puis *Adieu Bogota* en 2017 et deviendront une occasion pour redécouvrir un auteur dont la pensée s'est en grande partie élaborée dans la Relation telle que l'entend Edouard Glissant. Une relation intime qui devient aussi un emmêlement d'itinéraires littéraires, deux quêtes menées parallèlement et qui se rejoignent enfin.

- 2 *Nous n'avons pas vu passer les jours* est donc à la fois une biographie, une histoire d'amour, le récit d'une profonde entente intellectuelle mais aussi un essai littéraire et politique et une sorte de saga familiale. Narration, conversations, citations, échanges épistolaires et contes folkloriques s'y mélangent pour esquisser le tableau d'un monde sans frontières et d'une temporalité plurielle.